

gnation. — Le noble ambassadeur devait faire expérimenter à une autre la recette d'un souper à l'anglaise. — Mademoiselle de Grancey baissa la tête devant les regards moqueurs. — Celle-ci, — poursuivit l'astrologue, — comptait surprendre, grâce à M de Buckingham, son plus fervent adorateur aux pieds d'une petite fermière. Celle-là espérait, à l'aide des esprits invisibles, attirer dans ses bras le galant dont elle était éprise. La plus économe voulait consulter le due sur le poids et l'eau de ses diamants, car il est aussi fin connaisseur en pierreries que peu soigneux de ne pas les perdre. La plus tendre désirait obtenir de lui des renseignements sur le pays des sylphes, où elle désirait s'établir.

La foule riait, mais les six demoiselles d'honneur étaient atterrées sous le coup foudroyant de cette humiliation publique. L'astrologue ne les avait pas nommées, mais la cour et la ville les avait reconnues. Elles n'osaient même pas se défendre, car c'était se dénoncer elles-mêmes.

En ce moment l'Arménien qui avait sauvé mademoiselle d'Angennes perça les rangs :

— Et la septième? s'écria-t-il à l'astrologue d'une voix retentissante.

Monsieur de Fargy respira, car l'éclair d'un soupçon avait traversé son esprit.

Cependant Catherine d'Angennes éperdue, chancelante, était parvenue à se rapprocher d'Anne d'Autriche, et elle s'appuya contre son fauteuil.

La reine saisit la main brûlante de la pauvre enfant et lui dit à voix basse :

— Tu as peur, mignonne?

— Non, madame, j'aurai du courage jusqu'au bout!

— Oh! je ne souffrirai pas que l'on t'accuse si lâ-